

L'UIB AFFICHE LA MEILLEURE PERFORMANCE FINANCIERE DE SON HISTOIRE

Kamel Néji, tel qu'en lui-même. Sa communication annuelle à l'occasion de l'AGO de l'UIB dont il assure la Présidence du Conseil d'Administration, est un moment fort, riche en enseignement pour décrypter les signaux annonciateurs d'un monde à venir hyper connecté. Les mutations de l'économie mondiale, les besoins de transformation locale, les banques du futur et l'avenir de la sienne en premier dans tous leurs états.



Kamel NEJI, Président du Conseil d'administration de l'UIB

Certains moments sont précieux. Précieux, parce qu'ils sont porteurs de cette joie si immense qui naît lorsque l'effort accompli donne ses fruits. Précieux parce qu'ils sont authentiques et pleins de promesses. Moments rares et précieux lorsque s'annoncent de nouvelles ambitions et s'ouvrent de nouveaux horizons. C'est vous dire la joie d'être unis et réunis, à l'occasion de l'Assemblée Générale Ordinaire des actionnaires de l'UIB.

Depuis la crise des subprimes de 2007-2008, le monde connaît une succession de chocs qui s'entremêlent et se renforcent. Avec notamment la crise des dettes souveraines européennes en 2010-2011, le Covid-19, le choc de l'offre, les sanctions

contre la Russie et ses banques sans considérer le choc énergétique 2022. A cela s'ajoutent les dérèglements climatiques, le stress hydrique, la recrudescence de la cybercriminalité, l'émergence des cryptomonnaies et leurs dangers, de même que le retour de l'inflation - déjà à l'œuvre avant la guerre en Ukraine - et son corollaire le resserrement des politiques monétaires, même si les taux d'intérêt réels sont plus négatifs qu'ils ne l'étaient avant la Guerre russo-ukrainienne. Le tableau d'ensemble gagne à être complété par le regain du protectionnisme, le retour du dirigisme économique et la fin du dogme du libre échangeisme.

Des tendances exigeantes et l'enjeu est d'y répondre de manière efficace et pertinente

Quand bien même le secteur bancaire mondial reste globalement résilient, il y a bien des raisons de s'inquiéter des bouleversements financiers récents qu'illustrent la faillite de banques régionales aux Etats-Unis et le rachat de la deuxième banque suisse par UBS. Avec recul, l'on ose assurer que le système financier international n'a pas toujours tenu ses promesses et que les risques financiers sont désormais élevés. Les vulnérabilités et les failles, fussent-elles soudaines et imprévisibles, mettent en exergue un manque de clairvoyance et d'anticipation : une mauvaise gestion des risques de taux et de liquidité, une déficience des contrôles, une organisation segmentée de la supervision bancaire ainsi qu'une surveillance limitée des petites et moyennes banques.

Mais aussi et, surtout, un cadre prudentiel et de résolution - post 2008 - perfectible, notamment en ce concerne les indicateurs de liquidité pendant un mois (ratio de liquidité à court terme / Liquidity Coverage Ratio) ou un an (ratio structurel de liquidité à long terme / Net Stable Funding Ratio). Et pour compléter la scénographie, un retard dans la mise en œuvre des règles de Bâle III qui étaient initialement censées s'appliquer dès 2019 et ont constamment été repoussées. Enfin, un secteur financier non bancaire qui fait courir des risques du fait de son exposition aux conséquences de

la baisse des taux. Autant d'éléments qui alimentent la méfiance des déposants, accentuée par une garantie réduite des dépôts et l'absence d'une réglementation publique des plateformes des réseaux sociaux. Et tout l'enjeu est d'y répondre de manière efficace et pertinente.

La somme des crises politiques, économiques et sociales qui se succèdent à l'échelle planétaire - dont l'origine peut être différente - révèle de profonds bouleversements aux dimensions considérables. Relevons, d'abord, la montée des tensions géostratégiques, le risque de fragmentation géo économique, le renversement d'alliance et l'alignement ascendant du « sud global » sur la Chine. Une nation qui exhibe fièrement son ambition d'être un acteur géopolitique majeur d'un nouvel ordre mondial. Notons, ensuite, les tensions militaires - notamment en Europe et dans la région Asie-pacifique - avec à la clé l'accélération de l'économie de guerre et l'avènement d'une nouvelle génération d'armes et de robots autonomes ; sans compter les cyberattaques et la menace nucléaire.

Soulignons, enfin, la transformation rapide de l'espace économique, et son corolaire l'émergence de mutations majeures sur les plans technologique, scientifique, industriel, énergétique et logistique. Avec des ordres de grandeur bien sûr différents, de nouvelles perspectives sont tracées dans divers domaines tels que l'intelligence artificielle, le quantique, la robotique, le cloud, l'aérospatial, le nucléaire, l'hydrogène, le transport électrique ou encore l'aéronautique. Mais aussi dans la

production d'énergie propre, des semi-conducteurs et de batteries électriques qui sont considérés – à juste raison – comme leviers de reconquête de la souveraineté nationale. Et ce n'est là qu'une partie de ce qui se passe dans l'univers Monde qui porte, également, l'empreinte des licornes dans l'univers des start-ups comme celle des grandes plateformes mondiales avec les GAFAM américains et les BATX chinois (Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi). Ce nouveau monde – avec des perspectives économiques insuffisamment rassurantes – présente des risques pour nos banques, mais aussi pour nos clients entreprises, comme pour nos clients particuliers. Et fait courir des risques à la Tunisie sous l'effet de la baisse des anticipations de la croissance mondiale et d'une inflation sous-jacente (hors énergie & alimentation) plus résistante que prévue.

Rien n'est plus urgent que de regarder les enjeux en face, de se projeter dans l'avenir et d'agir

Face à la succession des crises, le devenir de la mondialisation n'a jamais été aussi difficile à décrypter. Cette incertitude n'est pas sans conséquences pour la Tunisie qui est profusément intégrée aux flux mondiaux en matière d'échanges de biens, de services et de capitaux. Alors que semble se dessiner de nouvelles formes de mondialisation, le monde de l'entrepreneuriat – de la même manière que la puissance publique – va devoir s'adapter aux bouleversements en

cours, se doter d'une vision claire, trouver de nouvelles sources de croissance et disposer de nouveaux moyens en cohérence avec les défis à relever. Dans ce contexte, il devient urgent d'intégrer la réalité du nouvel ordre mondial qui se profile. Et de s'interroger sur la façon dont la Tunisie économique pourra continuer à préserver ses parts de marché et à travailler davantage pour les consolider. Surtout que les chaînes d'approvisionnement - perturbées par la crise sanitaire et la guerre en Ukraine - ont dû se reconstituer. Et que les échanges internationaux ont repris de la vigueur en 2022, suite à l'apaisement de la situation pandémique en Chine et la levée de sa politique zéro-covid.

Il ne fait guère de doute que la fin de la mondialisation est un scénario à exclure. A l'opposé, de nouvelles tendances de fond apparaissent dans l'économie mondiale. Même si les statistiques peinent encore à les appréhender, tant celles-ci sont balbutiantes, la re-mondialisation / relocalisation – se développe subrepticement sous le double impératif d'une diversification accrue des sources d'approvisionnement et d'un raccourcissement des chaînes de production. Les évolutions en cours confirment, aussi, l'amorce de « l'économie d'affinité », le Friendshoring qui est « un engagement à travailler avec des pays qui adhèrent fortement à un ensemble de normes et de valeurs sur la manière d'opérer dans l'économie mondiale et sur la manière de gérer le système économique mondial ». Intégrer ces évolutions dans une

vision claire est une priorité pour l'économie et le monde entrepreneurial tunisien. Et c'est fondé !

Pour soutenir les réformes, l'on ne peut nier le bien-fondé d'une ingénierie de changement et d'une nouvelle séquence construite autour d'un partage équitable de la création commune de la richesse, de la cohésion, de la solidarité, de la confiance et de la foi en l'avenir

Le diagnostic de l'économie tunisienne a peu varié depuis douze mois. La croissance est famélique et le retour à meilleure fortune n'est pas encore acté. D'autant que la guerre en Ukraine a aggravé le déficit de la balance énergétique – mais aussi celle de nombreuses matières premières & produits agricoles et alimentaires. Sans considérer que la détérioration des échanges extérieurs est favorisée par des politiques sectorielles insuffisamment structurées pour répondre à la demande, intérieure et extérieure. Rappelons aussi que la Tunisie est, aujourd'hui, mal notée, faute de correction des fragilités et des déficiences reconnues. Et de multiples enseignements sont donc à tirer.

Il est temps de réhabiliter la culture de l'effort et de placer très haut le sens et les vertus du travail

Pour favoriser la croissance, renforcer la compétitivité long-terme de la Tunisie et améliorer de la sorte ses performances économiques, il va falloir trouver des solutions structurelles qui ont – ce qui est sûr – un coût conséquent. Et nécessitent des capacités d'épargne et d'investissement hors normes. Pour réussir le double pari de la compétitivité et de la transition énergétique, écologique et numérique, ainsi que le challenge de la souveraineté alimentaire, les défis sont immenses. Et il va falloir inexorablement hiérarchiser les priorités... Des réformes – déjà évoquées lors de la précédente Assemblée – demeurent d'actualité. Elles concernent les champs réglementaires, administratifs, financiers, fiscaux et logistiques. Mais aussi les domaines ayant trait à la régulation des marchés, à l'éducation, à la formation, à la santé, à la culture et à l'aménagement du territoire...

D'autres réformes sont clairement indispensables pour rompre avec la sous-productivité globale des facteurs et la baisse de la productivité du travail constatée, depuis les années 2010. Cette double réalité a des conséquences dommageables sur l'économie. Elle se traduit concomitamment par une hausse du coût salarial unitaire, une montée de l'inflation sous-jacente et par un recul de la part du secteur industriel dans la formation du Produit Intérieur Brut. C'est peu dire

qu'il est temps de réhabiliter la culture de l'effort et de placer très haut le sens et les vertus du travail. Et de stimuler l'initiative et les capacités de financement pour l'investissement. Pour soutenir ces réformes, l'on ne peut nier le bien-fondé d'une ingénierie de changement et d'une nouvelle séquence construite autour d'un partage équitable de la création commune de la richesse, de la cohésion, de la solidarité, de la confiance et de la foi en l'avenir.

S*ans renoncement à ses fonctions régaliennes, l'Etat gagne à changer de dogme et à se rénover selon des schémas assumés et clairs. Et répondre à certaines conditions ininterrompues pour remplir sa mission en tant que Etat stratège, Etat visionnaire et Etat garant du long terme. Point de secrets.*

L'Etat est massivement endetté et les comptes publics sont fragiles. En outre, les principaux soldes de la Balance des paiements sont assez contraints et offrent peu de marges pour une sortie – par le haut – sur un horizon court. Et les agrégats macroéconomiques révèlent un niveau de dépendance financière qui constitue l'échec majeur de la dernière décennie.

Cette situation ne peut être maintenue indéfiniment. Elle est source d'effritement de la confiance des investisseurs. Surtout que les marchés financiers internationaux connaissent, aujourd'hui, des turbulences qui peuvent se lire aisément dans la montée des inquiétudes et la dégradation des indices de la peur. Et ce, sans compter la multiplication des défauts de paiement dans les économies émergentes qui est dans tous les esprits.

La Tunisie, qui a toujours respecté ses engagements envers ses créanciers, a les moyens de reprendre son élan

L*e défi est loin d'être anodin, si l'on se réfère au besoin de plus d'investissements et de capital. Sans compter les effets induits par l'élargissement des spreads sur la dette souveraine sur le marché international ainsi que l'impact lié à l'accroissement de la charge d'endettement public pour cause des hausses des taux d'intérêt. Mais, il n'y a point de fatalité. L'histoire de la Tunisie est riche de rebonds. Les tensions touchant les paiements extérieurs peuvent être en même-temps des accélérateurs d'ajustements et de progrès. La Tunisie, qui a toujours respecté ses engagements envers ses créanciers, n'a pas le droit à l'immobilisme. Et elle a les moyens de reprendre son élan. Sans nier la complexité des ajustements à déployer, une réforme touchant les entreprises, en difficulté, du secteur public est nécessaire. Surtout que la Tunisie est confrontée à des risques financiers inédits. Aussi, une vision partagée de ce que pourraient être les nouveaux mécanismes de solidarité, en cas de retour à la vérité des prix, est une urgence. C'est peu dire que la Tunisie a besoin d'une meilleure régulation de la dépense publique et de nouvelles pistes d'économie budgétaire. Mais, aussi, d'une réforme fiscale juste et ambitieuse dans ses objectifs, avec notamment un plan de régulation de l'économie informelle et de lutte contre la fraude.*

P*our calmer les marchés et les investisseurs sur le marché de la dette souveraine et susciter la*

confiance et la foi en l'avenir, la Tunisie ne manque pas de force pour redresser ses comptes, élaborer au clair un agenda d'application des réformes nécessaires et prévenir les fautes de pilotage. Malgré quelques ombres au tableau, les fondamentaux sont – globalement – là et

L'industrie bancaire n'a jamais été aussi bien régulée, via une approche manifestement crédible et efficiente – conduite par la Banque Centrale de Tunisie – sur le plan de la stabilité monétaire et financière

L*a succession des crises fait entrer l'ensemble du système financier tunisien dans une période assez complexe, avec des risques supplémentaires inhérents au ralentissement prolongé de l'activité économique. Mais il ne faut pas se tromper de diagnostic.*

Face aux multiples chocs, les banques historiques ont, dans la plupart des cas, connu des progrès qui pourraient améliorer leur profil de risque et leur résilience. Sans compter que l'industrie bancaire n'a jamais été aussi bien régulée, via une approche manifestement crédible et efficiente – conduite par la Banque Centrale de Tunisie – sur le plan de la stabilité monétaire et financière.

les leviers sont bien réels. Et l'espoir d'une coopération renforcée – sur le double plan bilatéral et multilatéral - est toujours possible, basée sur le partage des règles de bonne gouvernance et d'une juste souveraineté protectrice de l'intérêt humain.

D*ans ce contexte hors normes, l'UIB a su conserver une trajectoire de croissance saine et faire preuve de résilience dans ses performances financières. La création de richesses – sous forme de Produit Net Bancaire – a été de 490,8 millions de dinars, en hausse de 10,8%. Et le coefficient d'exploitation révèle un effet ciseaux positif à la faveur de la maîtrise des charges opératoires. Aussi, l'UIB continue à assurer un bon équilibre entre prise de risques et prudence raisonnée. En dépit d'un contexte économiquement difficile, le coût du risque sur la clientèle reste particulièrement bas. Ce dernier a même diminué de – 25,1% par rapport à l'an dernier. Cela témoigne de la bonne qualité du portefeuille des créances à la clientèle, matérialisée par une part des engagements bruts non performants de 7,7% dans le total des engagements. Mais aussi par un taux de couverture des créances classées (2, 3 et 4) par des provisions à hauteur de 71,7%. L'UIB n'a pas d'actifs toxiques cachés. Et son portefeuille de créances à la clientèle ne contient aucune concentration qui exposerait la Banque à un risque financier significatif. Et son exposition aux secteurs les plus fragiles ne représente qu'une partie infime de ses engagements. Pour faire face*

au risque de défaut, l'UIB a passé 147,1 millions de Dinars de provisions, en trois ans, dont un montant de 60,9 millions de Dinars pour une couverture adéquate des risques latents et ce, en application de la méthodologie de calcul des provisions collectives - telle que modifiée par la circulaire de la Banque Centrale de Tunisie n°2022-02. Avec en prime, un plan d'actions - à dérouler au cours de la période 2023 – 2025 – et ce, conformément à la circulaire 2022-01 de la BCT, portant sur la prévention et la résolution des créances non performantes.

L'UIB est bien préparée aux effets de bord. Et doit se donner les moyens de véritablement préparer l'avenir

Le bilan positif de l'UIB est une réalité avérée. Le Résultat Brut d'Exploitation a progressé de +22,8% atteignant 251,3 millions de dinars. Et les Etats financiers font ressortir un Résultat d'Exploitation de 213,9 millions de dinars, en hausse de +34,5%, et un résultat net de l'exercice de 132,2 millions de dinars, contre 81,4 millions de dinars une année auparavant, soit un bond de +62,4%.

En outre, l'UIB affiche un retour sur capitaux propres (Return On Equity) de 16,6%. Et il se situe donc à un étiage supérieur à celui des placements sous forme d'obligations d'Etat. En plus, la situation financière met en lumière - ce qui

n'est pas vraiment nouveau - des ratios de liquidité et de solvabilité qui répondent aux règles de fonds propres et de liquidité applicables aux Banques tunisiennes. Sans compter que l'UIB bénéficie d'une supervision forte assurée par la Banque Centrale de Tunisie. Et que les comptes obéissent à un processus d'évaluation des risques et d'audit rigoureux.

Les résultats 2022 sont un moteur pour continuer à agir, même si le climat des affaires est considéré peu enthousiasmant et que des contraintes - endogènes et exogènes – continuent à limiter l'activité économique.

La situation des ménages, quant à elle, risque, d'être compliquée sous l'effet de la hausse des taux d'intérêt et d'une inflation la plus élevée depuis très longtemps. Pour ce qui est de l'Etat, il est en butte à des comptes publics dégradés et à des difficultés de mobilisation de ressources - tant intérieures qu'extérieures – nécessaires pour mener une politique ambitieuse d'adaptation au changement. Quand bien même l'environnement est complexe et semble parti pour durer, l'UIB est bien préparée aux effets de bord.

Et doit se donner les moyens de véritablement préparer l'avenir. Les résultats des stress-tests réalisés mettent en relief la solidité des fondamentaux de la Banque. Et les résultats des simulations d'impact de l'implémentation de la norme IFRS 9 sur la situation financière consolidée de l'UIB sont rassurants.

A regarder le monde tel qu'il va, l'UIB se réinvente. Elle a pour ambition de mutualiser, avec l'écosystème d'innovation, la veille technologique. Et, surtout, faire émerger des projets d'innovation collaborative

Pour nos clients, moult actions d'envergure ont été déployées au cours des 15 dernières années, portant notamment sur l'optimisation, l'automatisation et la digitalisation des parcours clients - Corporate et Retail - des Fronts jusqu'aux Back-offices ; avec en prime des expériences utilisateurs innovantes, fluides, conviviales et sécurisées. Quand bien même les changements d'usage et de comportement sont à leur début, notre ambition est de se préparer au monde « d'après », même si l'UIB n'a pas vocation à être, dans un avenir proche, une Banque totalement dématérialisée et automatisée. Et nous allons donc continuer à investir dans l'humain comme dans le digital.

La modernisation de l'UIB s'inscrit inexorablement dans la durée. A regarder le monde tel qu'il va, l'UIB se réinvente. Elle a pour ambition de mutualiser, avec l'écosystème d'innovation, la veille technologique. Et, surtout, faire émerger des projets d'innovation collaborative dans le domaine bancaire et financier. En outre, le plan d'actions n'exclut pas l'application des modèles d'intelligence artificielle qui aideraient les collaborateurs à accroître leur intelligence intuitive, leur proximité

relationnelle avec les clients comme leur capacité à pouvoir mieux anticiper les réactions et les attentes des diverses parties prenantes de la Banque.

Le monde de demain construit autour de l'intelligence artificielle doit être au service de l'humain. Et il a immanquablement ses exigences, en termes d'éducation, d'apprentissage, de communication et d'encadrement des pratiques malveillantes.

Et le temps d'adaptation à cette révolution de l'intelligence artificielle va être particulièrement court. Pour continuer à avancer, nous devons conférer aux collaborateurs les moyens de naviguer en toute intelligence selon des normes et des règles de gouvernance inspiratrices de confiance et protectrices des données personnelles.

C'est peu dire de notre ambition de ne pas nous déconnecter de cette révolution. L'UIB, nous la voulons encore plus innovante dans ses usages et pratiques, mais aussi plus réactive et moins bureaucratisée avec un processus décisionnel au plus près de nos clients.

Je suis subjugué par le vivier de talents de l'UIB que rien ne semble les décourager. Je suis, également, ébloui par leur grande humilité, leur sens moral. Et aussi par leur passion indéfectible pour leur métier que nul ne parviendrait à éteindre

Je voudrais célébrer nos talents, Femmes & Hommes, qui ont su répondre - grâce à leur courage - aux défis de notre temps. Le courage de protéger notre Banque et d'aiguiser sa compétitivité et ses performances. Le courage d'innover en ces temps de crise.

Le courage de réinventer en permanence notre Banque et de la transformer dans ses pratiques et ses usages. Le courage, enfin, de continuer à faire progresser l'UIB dans la hiérarchie des Banques tunisiennes. Je suis subjugué par le vivier de talents de l'UIB que rien ne semble les décourager. Je suis, également, ébloui par leur grande humilité, leur sens moral. Et aussi par leur passion indéfectible pour leur métier que nul ne parviendrait à éteindre. Ils sont animés d'une foi sans faille qu'ils puisent dans l'amour de leur Banque. Cette marque de reconnaissance va, également, à nos partenaires sociaux avec lesquels nous sommes dans la même culture de responsabilité et d'équilibre entre les droits et les devoirs. Notre modèle social est, désormais, juste et efficace. Et notre avenir est d'être ensemble avec nos clients mais, aussi, avec nos actionnaires qui savent compter sur notre bienveillance relationnelle et notre soif de réussite. Ayons de l'audace. Encore de l'audace et toujours de l'audace. Et continuons surtout à cultiver le sentiment du devoir dans nos cœurs.

L'UIB exhibe le meilleur retour sur capitaux propres à l'échelle du Maghreb dans le dispositif africain du Groupe SG

C'est aussi, pour moi, l'occasion de rendre un hommage appuyé à notre actionnaire de référence, le Groupe Société Générale. L'UIB est considérée justement comme une base très solide du dispositif africain du Groupe SG. L'UIB exhibe le meilleur retour sur capitaux propres à l'échelle du Maghreb. Et occupe la 3^{ème} place en tant que contributeur au Produit Net Bancaire (PNB) du Groupe Société Générale en Afrique.

Mes remerciements s'adressent, également, à l'ensemble des membres du Conseil d'Administration de l'UIB, pour l'énergie positive qu'ils injectent à chaque réunion ainsi que pour leur apport aux échanges riches et authentiques au sein des organes de gouvernance de la Banque. Leur engagement sincère, leur probité, leur professionnalisme et leur souci de protéger – avec élégance et doigté – les intérêts de la Banque et de ses parties prenantes me permettent de mesurer, à chaque instant, la convergence de nos opinions et convictions.

Je voudrais exprimer - également - mes remerciements à nos commissaires aux comptes, aux intermédiaires en bourse et analystes financiers ainsi qu'aux journalistes ici présents. Votre attachement à l'histoire de l'UIB nous touche et nous honore. Et votre droit à l'accès à l'information financière, chers journalistes, est propre à offrir au grand public l'opportunité de s'ouvrir davantage sur notre Banque.

L'UIB affiche la meilleure performance financière de son histoire. Et elle est de surcroît, liquide, solvable et solide. Avec en prime, des fonds propres qui se sont renforcés durablement depuis 2007

Les résultats financiers de l'UIB ont de quoi réjouir nos actionnaires et conforter leur confiance en l'avenir. La Banque affiche la meilleure performance financière de son histoire. Et elle est de surcroît, liquide, solvable et solide. Avec en prime, des fonds propres qui se sont renforcés durablement depuis 2007. Ils sont estimés à plus d'un milliard de dinars en 2023. Et par comparaison, ils étaient négatifs de – 20,325 MTND en 2007. Votre confiance renouvelée en notre capacité à atteindre de nouveaux paliers de performance nous oblige.

Face aux nombreux défis, nous devons absolument rester humbles, lucides et suffisamment concentrés sur les points d'amélioration et les chantiers d'innovation à poursuivre. Notre feuille de route UIB 2022 - 2025 est ambitieuse en matière de relation client, d'efficacité opérationnelle et de solidité financière. Et nos avantages comparatifs sont bien réels. Une gouvernance soudée et une capacité à opérer de façon agile, rentable et sécurisée. De même qu'une infrastructure opérationnelle et informatique robuste et une expertise reconnue de nos collaborateurs. A cela s'ajoutent un dispositif prudentiel efficient et des règles adaptées aux diverses exigences en matière

de conformité réglementaire, de connaissance client, de protection des données à caractère personnel et d'application des sanctions internationales liées à la lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme.

Notre feuille de route UIB 2022 - 2025 est ambitieuse en matière de relation client, d'efficacité opérationnelle et de solidité financière

L'UIB figure au premier rang des meilleures performances boursières avec un cours de l'action en hausse, de plus de 53,6%, depuis janvier 2022. Le titre UIB a bénéficié, certes, d'un effet rattrapage. Mais sa vigueur s'explique, aussi, par le modèle économique de l'UIB ainsi que par la faible exposition sur les secteurs fragilisés par la crise. Et ce, sans compter des résultats au plus haut et un coût du risque particulièrement bas. La capitalisation boursière de l'UIB a presque septuplé depuis juin 2008.

L'action UIB s'échange 4,6 fois le résultat attendu en 2023. Et le ratio prix / valeur comptable est de 0,8. Il y a, aussi, les dividendes à servir qui avoisinent 21% du résultat net. Un niveau de distribution qui en dit long sur notre ambition à privilégier le long terme et à protéger de la sorte les intérêts de nos actionnaires sans peser sur nos ratios de solvabilité et Tier-1 et leur corollaire la capacité de la Banque à

financer l'économie. L'UIB occupe la seconde place au classement des Banques tunisiennes selon le critère du retour sur capitaux propres.

Elle a été couronnée " Bank of the Year 2022 " lors de la cérémonie annuelle des awards décernés par le magazine international " The Banker " édité par le Financial Times. Cette distinction met en lumière la transformation continue de l'UIB, mais aussi la "solidification" de son bilan, la confiance qu'elle inspire auprès de ses clients ainsi que la cohérence de ses plans sur le long terme. Et il faut en accorder le crédit à l'ensemble des parties prenantes de la Banque qui contribuent puissamment à sa prospérité.

L'UIB occupe la seconde place au classement des Banques tunisiennes selon le critère du retour sur capitaux propres

Dans l'histoire, il y a un avant et un après. J'ai déjà quinze ans d'engagement au service de l'UIB. D'abord, dix ans en tant que Directeur Général et cinq ans à la présidence de votre Banque. Ce sont des années passionnantes mais compliquées où il a fallu vaincre les inerties, éclairer les champs du possible, réorienter et rehausser l'ambition de la Banque, impulser les transformations, tracer des objectifs mobilisateurs et agir, avec conviction, courage et humilité.

L'UIB s'assume au naturel. Elle a su garder ses racines tout au long de son histoire. Et elle a la vocation d'être tournée vers la modernité. C'est mon devoir d'être dans l'action qui conforte la confiance de l'ensemble des parties prenantes de l'UIB, nourrit notre proximité et fortifie leur bonheur.

Que l'énergie leur soit donnée pour être heureux au plus intime de leur âme. Et qu'elle leur permette de vivre intensément chaque moment car il est d'une valeur infinie. Votre fidélité, votre bienveillance et votre sincérité m'émeuvent. Soyons-nous l'un à l'autre complices. Et tout ira encore mieux, demain ! Voilà mon plus grand espoir.